

J' le français

Feuille de route N° 31 / Juin 2019 • www.defensedufrancais.ch

SOMMAIRE

Le français dans les organisations internationales.

Notre dossier.

Pages 1 et 3

Édito

Page 2

Hommage à Jean-Marie Vodoz

Page 2

Le courrier des lecteurs

Pages 4 et 5



Fleurs et orties

Page 6

Assemblée générale 2019

Page 7



Concours Clic-Clac

Page 7

Au fil du temps

Page 7



Avec un peu de culture

Page 8

A lire

Page 8

DOSSIER

Quelle place pour le français dans les organisations internationales ?

Notre enquête nous emmène du côté de Genève, ville internationale par excellence.

À Genève, le rempart se lézarde

Questions : Le nouveau patron du Palais des Nations parlera-t-il le français ? Rien n'est exigé.

Qu'en sera-t-il au Salon de l'auto où une nouvelle équipe s'installe ? Certes, la grande manifestation va élargir sa sphère, mais en dehors des relations internationales, elle doit conserver le français et l'allemand pour la très large majorité de ses visiteurs.

Les dénominations « Genève-Aéroport » et « Palexpo-Genève » semblent acquises à ce jour. À noter que l'art 5.2 de la Constitution genevoise : « L'État promet... l'usage de la langue française. Il en assure la défense » n'a toujours pas été mis en pratique !

Ne faudrait-il pas imaginer de nous manifester avec l'appui d'élus, pour rappeler que notre langue reste celle du canton et l'une des deux langues de travail du secrétariat de l'ONU ?

Daniel Favre



ÉDITO



Le français, garant de la diversité?

Lorsqu'une organisation internationale a plusieurs langues officielles, le français est toujours l'une d'entre elles. De plus, près de la moitié des 170 000 fonctionnaires internationaux du monde travaillent dans des villes francophones comme Bruxelles, Genève ou Paris. Ces deux éléments pourraient nous faire penser que tout est bien dans le meilleur des mondes pour la langue de Molière.

Or il n'en est rien. Pour de multiples raisons, notamment culturelles, politiques, économiques ou budgétaires, la langue anglaise domine de plus en plus dans les organisations internationales, vu la mondialisation ambiante. Certains caressent l'espoir que la prochaine sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne (Brexit) redonnera un nouveau souffle à notre langue. Malheureusement, il s'agit d'une chimère. Côté régulier des dirigeants, parlementaires ou fonctionnaires de l'Union européenne, je constate qu'un très grand nombre d'entre eux, qui ne proviennent pas du Royaume-Uni, utilisent exclusivement la langue de Shakespeare, notamment ceux qui sont originaires des nouveaux pays membres.

Si nous souhaitons inverser la tendance et redonner sa juste place au français, il faudra que les quelque 70 pays de la planète membres de la Francophonie, en premier lieu la France, cessent de baisser les bras et revendiquent haut et fort, avec d'autres langues internationales, leur juste place. Comme le disait un haut fonctionnaire international, Dominique Hoppe: «il ne faut pas seulement parler de la défense de la langue française, mais aussi et surtout de la langue française qui défend! Qui défend la nécessaire diversité, qui défend la représentativité des peuples et des nations et donc ultimement qui défend l'équilibre démocratique de la gouvernance mondiale.»

*Didier Berberat
président de l'association.
conseiller aux États*

CARNET NOIR



Sous la direction de Jean-Marie Vodoz, les anglicismes étaient proscrits.

Image: Chris Blaser/A

Au moment d'achever la rédaction de ce bulletin, le comité de l'association apprenait avec tristesse le décès de **Jean-Marie Vodoz**, ce grand Monsieur de la langue française et du journalisme. Il était âgé de 89 ans.

Ancien rédacteur en chef de *24 heures* et défenseur infatigable de la langue française, il fut à l'origine de la création de l'association Défense du français. Dans le cadre de la fondation Défense du français, Jean-Marie Vodoz, président, a pris l'initiative de demander à plusieurs quotidiens romands de publier une annonce. Elle demandait le soutien du public pour «lutter contre l'invasion ridicule et dangereuse du langage anglo-américain dans tous les secteurs de notre vie». Face à la masse de réponses, il a fallu regrouper tous les intéressés au cœur d'une nouvelle association: «le bras armé de la fondation» ayant ses propres statuts et son comité. Ainsi naquit l'association Défense du français.

Jean-Marie Vodoz a occupé durant de nombreuses années le poste de président de l'Union de la presse francophone, dont il a été élu président d'honneur. Le président François Mitterrand lui a décerné le grade d'officier de la Légion d'honneur et l'a également nommé au Haut-Conseil de la Francophonie.

Avec le décès de Jean-Marie Vodoz, le monde francophone perd une figure marquante attachée à la défense de la langue de Voltaire. Il nous manquera, dans une période durant laquelle nous devons, plus que jamais, nous battre pour la défense de notre patrimoine linguistique.

Le comité de l'association Défense du français adresse sa profonde sympathie et ses sincères condoléances à la famille et aux amis de Jean-Marie Vodoz.

Les francophones se rebiffent!

Bienne, seule ville suisse officiellement bilingue, compte 42% de francophones parmi ses 56 000 habitants. Cependant, pour les publicitaires ou entreprises basés à Berne, Bâle ou Zurich, cette cité est considérée comme alémanique, ce qui signifie qu'une grande partie des affiches, des enseignes et des publicités des commerces utilisent exclusivement la langue allemande. L'Exécutif communal a donc réagi et a décidé d'imposer le bilinguisme dans les publicités situées sur le domaine public.

Inutile de préciser que les milieux de la publicité voient d'un très mauvais œil cette décision qui doit encore être soumise au Canton et à l'approbation de la population biennoise... Bravo et à suivre!

DOSSIER (suite de la page 1)

«Je compte sur la Suisse pour relancer la francophonie»

«Même au sein de l'ONU à Genève, le français se perd...

Je ne prends pas ce recul du français à la légère. Il y a un gros travail de lobby à exercer auprès des agences onusiennes et du secrétaire général, Antonio Guterres, par ailleurs grand francophile.»

*Louise Mushikiwabo,
secrétaire générale
de l'Organisation internationale de la francophonie
Extrait du Temps du 1.5.19,
interview de Stéphane Bussard*

Depuis que le Danois Michael Möller est le Directeur général du siège européen de l'ONU à Genève, la francophonie a gagné en visibilité grâce à l'élégance de son français et à son plaisir d'utiliser les deux langues de travail. Mais la perte de terrain du français est telle que les prises de parole du DG ne suffisent pas à faire obstacle à l'abandon de la diversité dans les organisations internationales. Un seul exemple : les points de presse bihebdomadaires de ces organisations. **La plupart des porte-parole ne s'expriment qu'en anglais, et les communiqués de presse arrivent d'abord dans cette langue.** Certains de ces porte-parole ne comprennent même pas les questions posées en français, alors que d'autres, dont la langue maternelle est le français – qui reste, faut-il le rappeler, l'une des deux langues de travail du système des Nations Unies –, prennent systématiquement la parole en anglais. Il ne faut pas trop compter non plus sur les correspondants des médias francophones présents à ces points de presse, car ils vont souvent jusqu'à poser leurs questions en anglais aux porte-parole de langue maternelle française... Autre preuve des temps qui changent : depuis des décennies, le correspondant du journal chinois *Clarté* était un parfait francophone et souvent un fervent défenseur de la francophonie. Cette année, la rédaction de ce grand journal chinois envoie un correspondant anglophone à l'ONU à Genève.

*Margareta Stroot,
correspondante moldave à Genève et ancienne présidente
du Club suisse de la presse*

Le français a-t-il un avenir à l'ONU ?

La réponse de l'ambassadeur Henri Monceau, représentant de l'OIF auprès des organisations internationales à Genève.



Le plurilinguisme est-il en danger dans les organisations internationales ?



Oui, le plurilinguisme est en danger, et pas seulement à Genève. La manière dont il est traité dans le système international et onusien est compartimentée. On distingue nettement la partie qui concerne la relation avec les États et celle qui relève du fonctionnement des services. Un exemple : il y a encore deux ou trois ans, la documentation était traduite dans les six langues officielles des Nations Unies. L'Assemblée générale a accepté que cela ne se fasse plus qu'en trois langues : français, anglais, espagnol. Plus nouveau encore, nous avons eu connaissance de cas où la documentation ne devait être traduite en aucune langue – cela veut dire tout en anglais.

Cette non-translation a-t-elle été proposée sous prétexte d'économies ?

Je rencontre tous les jours des fonctionnaires qui sont incapables de s'exprimer dans une autre langue officielle ou de travail de l'ONU que l'anglais. Ce n'est pas forcément leur langue maternelle, mais elle est la seule langue de communication. L'administration onusienne porte la responsabilité de cette réduction à lingua unica. Je considère comme tout à fait anormal que des fonctionnaires très haut placés ne soient pas contraints de parler deux langues officielles activement et d'en connaître une troisième passivement.

Le problème se pose aussi à l'Union européenne. N'avons-nous pas vu récemment à Bruxelles un ambassadeur français claquer la porte d'une réunion ou l'interprétation en français n'était pas assurée ?

Le problème est en effet général. Cette année, nous avons effectué deux pointages à Genève et à Vienne. Pendant une période d'un mois, nous avons examiné les demandes des postes vacants sur le plan linguistique. Cela nous a permis de constater que dans 30 % seulement des cas, il est fait mention d'une autre langue et seulement à titre d'avantage pour tel ou tel poste. La maîtrise d'une autre langue de travail du système onusien est exigée dans très peu de cas – autour de 10 % seulement des cas examinés.

Extraits des propos recueillis par Margareta Donos, pour l'ASJF

LE COURRIER DES LECTEURS



Revue de presse : réactions tous azimuts

La corbeille déborde...

Vos interventions dans les courriers des lecteurs sont nombreuses et bienvenues. Vos articles également. Celui sur «Les anglicismes, piment ou plaie» disséqués par Catherine Frammery dans *Le Temps* a provoqué la tempête. «Dans la rédaction, les réunions se nomment *briefing* ou même *conferencing*... Les anglicismes sont laissés à l'appréciation de chacun... La presse est à la fois le gardien et le modernisateur de la langue» (3 avril 2019, page 2). Notre confrère de *24 heures* Sylvain Muller s'attaque au mot **sale**. «Une quinzaine d'années après son apparition, les soldes anglicisés pour cause de réduction des coûts d'impression... se portent bien. Merci pour eux!» Même irritation pour Liliane Martin en voyant les panneaux publicitaires engorgés de mots anglais... «Ô français, où es-tu passé?» Julien Burri, lui, n'a pas 40 ans et il étouffe également de voir tant d'anglais sur les affiches, les enseignes et dans le métro lausannois. À l'origine de sa colère: le mot *littering* sur un camion-poubelle officiel.

Georges Lazarevic, de Montreux, enchaîne avec la décision de la commission d'arbitres de natation d'exiger que tous les commandements soient en anglais. Anne Cendre, à Genève, cite ces jeunes de l'association *Plastic Geneva* qui organisent des *cleanwalks*, un *vide-dressing* en renonçant au *shopping*. Quant à Rodolphe Clivaz, il s'insurge contre la mainmise de l'anglais en Suisse romande: «C'est comme une armée qui prend possession d'un territoire... bientôt il nous faudra un dictionnaire anglais sous le bras. Il serait plus logique de pouvoir lire nos pubs dans nos quatre langues.»
Continuez!

Daniel Favre

Faites circuler votre réclamation!

Une publicité vous hérise les poils ?

Envoyez un courrier ou un courriel à l'entreprise responsable, et mettez-nous en copie ! Votre lettre trouvera sa place sur notre site www.defensedufrancais.ch, sous l'onglet « Courrier des lecteurs » !

Le Temps nous ouvre une petite fenêtre dans son édition du 9 avril 2019.



Un outil indispensable dans votre quotidien :

**Le lexique
français-français**
www.defensedufrancais.ch,
rubrique «Anglicismes»



En français et non en franglais !

«J'ai appris le français en arrivant en Suisse. Le français, cette belle langue, si riche et merveilleuse, aux moult possibilités. Un texte bien écrit me fait plaisir. Je le savoure où qu'il se trouve. Quel ne fut pas mon étonnement à la lecture de l'interview du 5 avril (dans les réponses du rédacteur en chef !) concernant le média fribourgeois *Sept*, interview parsemée d'anglicismes: *mook*, *slow journalism*, *web first*, *brand journalism*, *reporters unplugged*... N'existerait-il pas d'équivalents en français ?

Les livres, les magazines, les journaux ne seraient-ils pas d'excellents moyens d'enrichissement du vocabulaire ? Actuellement, nous sommes de plus en plus noyés dans un franglais à la mode. Alors pourquoi ne pas faire un peu de recherche et remplacer ces mots étrangers ?

Avec tout mon respect pour les écrits en français.»

Jana Hlach, Villars-sur-Glâne
(Vos lettres – *La Liberté* du 13 avril 2019)

Une jeunesse étonnante

La Tribune de Genève du 14 mars cite des exemples incroyablement différents. Les uns tabassent tandis que les autres ramassent. Ce qui frappe aussi, c'est le vocabulaire utilisé par ces jeunes qui se lancent dans la lutte pour l'environnement. Pour nettoyer les déchets, ils organisent des *cleanwalks*. Ils forment l'association *Plastic Geneva*. Ils préparent un *vide-dressing*. Ils renoncent au *shopping*. Pourquoi tout ce babillage américain pour une cause qui n'est vraiment pas l'apanage des États-Unis ? On pourrait dire «balade balai», «Plastique Genève», «vide-placard», par exemple. Quant au *shopping*, les courses ou les achats sont aussi tentants.

Anne Cendre



LE COURRIER DES LECTEURS

La citation

« J'ai commencé par le *cross*, puis le *jogging* pour enfin faire du *running*. J'aurais pu faire de la course à pied, nettement moins enrichissante sur le plan du vocabulaire ».

Victor,
un lecteur amusé par notre article
sur l'utilisation des anglicismes
dans Le Temps

Fair Friday chez Payot SA,
réponse du directeur

« Pour répondre à votre remarque sur le *Fair Friday* : bien évidemment, j'aurais préféré que nous trouvions une appellation française plutôt qu'anglaise pour cette opération. Ce qui m'a finalement fait décider en faveur de l'anglais c'est que le terme *fair* n'a pas vraiment d'équivalent en français, en tout cas pas avec le sens que nous lui avons donné ici ; dans la mesure où cette opération est une riposte au «Black Friday», reprendre la même formule nous a paru plus adapté pour bien marquer cette opposition en tant qu'alternative...»

Pascal Vandenberghe
président-directeur général

Acribologie

Activité qui consiste
à trouver le bon mot

Du grec ancien ἀκριβολογία, «exactitude, précision rigoureuse», «examen approfondi». Choix rigoureux du mot, précision dans le style.

Ce mot exprime une notion commune à beaucoup des utilisateurs d'un dictionnaire. En effet, lorsque l'on consulte un dictionnaire, c'est, la plupart du temps, pour trouver le mot juste; on fait alors de l'acribologie, généralement sans le savoir.

Du fait de sa rareté, ce mot est pratiquement introuvable dans les dictionnaires parus depuis le début du XX^e siècle !

Envoi de P. Fornerod

Du coup...

Tous les jours c'est pareil, la tribu des « du coup » frappe encore.

Écoutez : partout, dans les conversations, à la TV, c'est : « du coup, j'ai pris le bus, du coup j'ai oublié mon porte-monnaie, du coup je suis allé à Nyon »,

et on a oublié (ou c'est trop difficile) de dire : « dès lors », « en conséquence ».

Je vous le dis : la langue française s'appauvrit. Qui dit « second » ? On dit partout : deuxième. Cela devient nul.

Daniel Gremaud
(Tribune de Genève, 17 mars 2019)

Courrier de Daniel Favre

Un spectacle complètement
bilingue ?

Paru dans 24 heures du 6 mai 2019

Message à la rédaction de *Beauty & Life*

C'est vous qui le suggérez : envie de réagir ? Alors je ne me fais pas prier plus longtemps avant de vous faire part de mon agacement alors que je feuillette votre magazine *Beauty & Life*.

Comment est-il possible de faire une telle offense à la langue française ? Déjà, le nom du magazine est en anglais, avec en prime la description *Beauty – Trends – Lifestyle*, et encore *Click & Win*. Et au fil des pages, combien de mots anglais ! *Go green, Happy feet, Get the look, All eyes on... Beauty & Wellness* + tous les autres *Highlights, Food & Life* avec les recettes de *Foopy We love food, More than beautiful, Superfruit Power, It's facial time, Fun facts*, et *Bee Happy*, pour couronner le tout ! J'en ai d'ailleurs sûrement manqué quelques-uns...

« **En français, s'il vous plaît** », c'est le mot d'ordre

de l'association Défense du français, dont le but premier est de prendre ou de favoriser toute initiative propre à défendre l'usage des langues nationales, en particulier celui du français et de sa pratique au quotidien, en Suisse.

Les responsables de la rédaction de ce magazine, tout comme également la direction de Coop, feraient bien de veiller à respecter les lecteurs et lectrices francophones en privilégiant les mots et expressions français, dans leurs publications et messages publicitaires. Merci de votre attention.



Gisèle Bottarelli

FLEURS ET ORTIES



... à Saillon (VS)

Pour la seconde fois, l'un des plus beaux villages de Suisse invite surtout les touristes anglophones à accueillir l'été dans ses murs médiévaux.



... à **Nocibé**, magasins et instituts de beauté en France. Heureusement qu'on ne parle pas des

«French Kiss»



... à **Lausanne Tourisme**

Tapis rouge pour les visiteurs du monde en terre vaudoise.

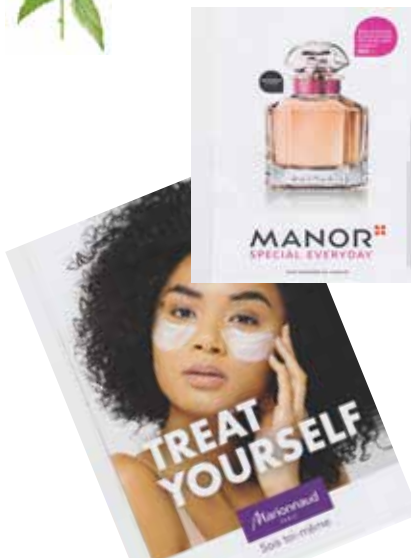


Un petit côté **Far West**

...jusqu'à La Côte vaudoise!



Florilège féminin aux parfums anglais



... à l'**Armée du Salut**

... qui s'allie à une célèbre brocante suisse pour donner plus de cachet à ses ventes en deuxième main en ligne.



... à la **CSS Assurance**

Vraiment encore plus simple?



... à **Interdiscount**

Quand on veut, on peut. Avec un joli jeu de mot pour ne léser personne!



... à **Cornercard**

L'argent n'a pas d'odeur, ni de langue appropriée ?



... à **Cailler**

... qui choisit ses consommateurs de chocolat en Suisse.



... à **Swatch**

Les Helvètes sont bien connus pour leur précision et leur *Watch Valley*. Leur savoir-faire reste en français, heureusement!



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À YVERDON-LES-BAINS

Une association pleine d'énergie

Dans son rapport, le président a retracé les diverses activités passées : grand succès pour le café francophone «Le français maltraité, la part de responsabilité de la presse et des médias» en juin 2018 à Lausanne, où les représentants des médias romands, une belle affluence des participants et la canicule étaient au programme. Par contre, la situation était différente pour le Café francophone de novembre à Fribourg, sur le thème du plurilinguisme sous la coupole fédérale avec l'intervention de M^{me} Nicoletta Mariolini, déléguée fédérale au plurilinguisme. Notre association s'est affichée pour la première fois à Mase (VS), au charmant festival des correspondances Lettres de soie, en collaboration avec l'Académie des écrivains publics de Suisse. Elle y sera à nouveau présente cette année à mi-octobre.

La campagne d'écoute RTS radio et télévision a permis de relever de nombreuses errances linguistiques. Jean-Henri Francfort les a très bien résumées, et Ambroise Jolidon, chef d'antenne de La Première, malheureusement empêché d'être présent à l'assemblée, a accepté d'être notre interlocuteur.

Le site internet complète le mieux possible le bulletin semestriel *J'aime le français* avec son florilège de dénonciations d'anglicismes et autres «orties» relayées par les courriers des lecteurs. Plus de 14000 visites ont été relevées sur nos pages. Le comité a dû se séparer de François Berger, atteint dans sa santé, et les membres actuels «repartent pour un tour» de deux ans.



Le comité actuel reste en place pour deux ans.



Une cinquantaine de personnes ont participé à cette assemblée.

Lorsque vous lirez ce bulletin, la promenade en terre bilingue se sera déroulée à Sierre (VS), avec la visite de la radio valaisanne bilingue Canal 9. Les détails de cette journée seront à découvrir dans le N° 32. Après un timide premier succès, le concours Clic-Clac lance une nouvelle chasse à l'anglicisme à la rentrée d'automne ; les informations à ce sujet se trouvent ci-contre. En automne, il est prévu d'organiser un Café francophone sur le thème de l'école avec des professeurs de français et des représentants des autorités comme invités.

Nous sommes en contact avec la FRC (Fédération romande des consommateurs), qui a accepté de publier dans son bulletin *J'achète mieux* un article concernant le «combat» de notre association, dénonçant en particulier les dérives de certains magasins et enseignes dans l'énoncé de leurs publicités ; les modes d'emploi, quant à eux, doivent obligatoirement être rédigés dans les langues nationales.

Il est important que notre association reste active et continue de réagir contre l'envahissement des anglicismes et de toute forme de maltraitance du français, notamment par le biais des courriers des lecteurs.

Béatrice Claret (texte et photos)

À la suite de l'expérience de l'an passé, la direction de la Radio-Télévision suisse (RTS) a bien reçu le compte rendu des auditeurs et membres de l'association Défense du français. Une collaboration entre RTS-La Première et notre association a même été mise en place pour que nos remarques soient prises régulièrement en compte sur les ondes romandes.

Une deuxième opération «Écoute RTS-La Première» s'est déroulée entre le 13 mai et le 16 juin. Une vingtaine d'auditeurs ont pu relever les erreurs de français, les fausses liaisons, les questions mal posées et l'utilisation d'anglicismes dans les différentes émissions de RTS-La Première. Le rapport de cette écoute critique sera communiqué dans notre prochain bulletin.

AU FIL DU TEMPS



Le Clic-Clac, notre concours de photos revient!

Nous lançons pour la deuxième fois le concours de photos Clic-Clac. Les deux critères principaux de sélection sont le rapport au thème (photo illustrant au mieux le thème) et le coup de cœur (l'originalité, la qualité).

Le concours est ouvert à tous, particuliers, photographes amateurs et professionnels de tous âges et de toutes nationalités. Parlez-en autour de vous !

La participation au concours est gratuite. Chaque participant ne peut présenter qu'un seul cliché.

Pour participer, il suffit d'apposer un post-it (colle-note) « J'aime le français » sur l'affiche, le prospectus, l'annonce, ou tout autre support comportant un anglicisme flagrant, de prendre en photo votre document et de nous envoyer votre photo en format JPEG avec vos coordonnées. Des colle-notes sont disponibles auprès de notre secrétariat. Délai de remise des photos : **31 décembre 2019 à minuit.**

La chasse est ouverte !



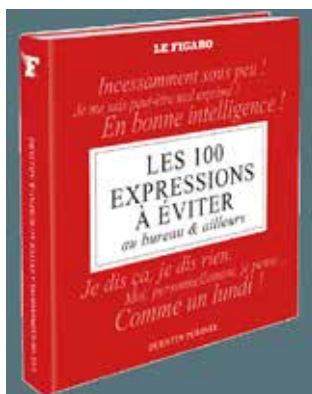
À LIRE

En rire... les 100 expressions à éviter

Quentin Périnel n'a pas 30 ans et anime « Le Bureaulogue » sur le site internet du *Figaro*. Il s'en prend aux expressions et tics de langage utilisés quotidiennement : « je travaille sur Bienne », « je parle sous ton contrôle », « tu vois ce que je veux dire », « je suis à toi ». « Voilà, voilà » = le tic le plus agaçant au monde, s'exclame l'auteur. Il associe ce mot aux paresseux, à ceux qui veulent montrer leur assurance ou encore en guise d'autosatisfaction pour terminer une argumentation courte et pauvre. Une centaine d'expressions sont ainsi disséquées avec le sourire.

DF

Le Figaro, 150 pages



À glisser dans les valises

Les Éditions First publient de petits livres pleins d'humour et faciles à lire en tous lieux.

Nous vous recommandons la sélection ci-contre.



Une folle aventure, celle de la langue française

Romanesque, de Lorant Deutsch, fait vivre le chemin tortueux du latin au français. Impossible de résumer ces 400 pages en quelques lignes. Que d'apports différents au fil des conquêtes et des invasions ! Ainsi « budget » vient de la petite bourse gauloise, *bougette*, mot repris par les Britanniques au XV^e siècle. *L'arobase* se retrouve déjà chez les moines copistes du Moyen Âge.

Ce livre nous rappelle également que la *lingua franca* fut pratiquée longtemps au XI^e siècle à Constantinople, à Jérusalem et jusqu'à Damas... Ce voyage passionnant se termine par les récits des réformes de l'orthographe et les polémiques actuelles...

DF

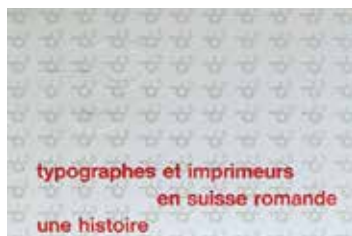
À découvrir et à lire cet été

L'Atelier-Musée Encre & Plomb a publié *Typographes et imprimeurs en Suisse romande. Une histoire.*

L'ouvrage, de 352 pages, comprend une partie imprimée en typographie au plomb et une autre en offset, toutes deux richement illustrées.

Il peut être commandé auprès de l'Atelier-Musée, avenue de la Gare 34, 1022 Chavannes-près-Renens, info@encreplomb.ch. Prix: Fr. 40.- (+ frais d'emballage et de port) ou directement à l'atelier-musée sur rendez-vous.

Jean-Pierre Villard



UN PEU D'HUMOUR...

Le français est une langue magnifique...

J'ai passé un coup de fil à un ami, et je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a répondu qu'il travaillait sur « le traitement aqua-thermique des céramiques, du verre, de l'aluminium et de l'acier sous un environnement contraint ».

J'ai été impressionné... Et, pour mieux comprendre, je lui ai demandé des précisions et il m'a déclaré qu'en fait « il faisait la vaisselle à l'eau chaude... sous la surveillance de sa femme ! »



IMPRESSUM

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français. Il paraît deux fois par an.

Le comité :

Didier Berberat, président
Daniel Favre, vice-président
Michel Dysli, trésorier
Béatrice Claret,
responsable du bulletin et du site
Gisèle Bottarelli, secrétaire
Jean-Pierre Villard, lexique franglais-français
Élisabeth Renaud
Jean-Paul Hoebreck

Il travaille en étroite collaboration avec :

Olivier Bloesch, correcteur

Cotisation annuelle : Fr. 40.-
Association, société,
groupe : Fr. 100.-

Association

Défense du français

1000 Lausanne

www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch

Impression :

ICM Imprimerie Carrara S. à r. l.
Rue de l'Avenir 6, 1110 Morges

Tirage : 1200 exemplaires